

## VAUTRAIT BERTIN

Après avoir tant aimé la Vénerie, M. André Bertin n'en veut plus entendre parler, tels ces fiers champions qui, des années durant, ayant porté très haut la renommée d'un art, s'enferment sous leur tente, dédaignant la gloire, sourds à tous les appels, muets sur leurs anciennes prouesses.

Athénien confiné dans son propre ostracisme, M. Bertin ne lira pas ces lignes. Sans que sa modestie n'en pût nullement souffrir, nous pouvons donc écrire, que, secondé par son aimable épouse, il fut un très grand Maître d'Équipage, aussi bon veneur qu'affable, aussi fastueux que traditionaliste.

Quiconque a suivi ses chasses ne saurait oublier la tenue splendide de l'équipage, la façon vraiment remarquable dont le bois était fait et les brisées données, le brio des menées, toujours soutenues par d'éclatantes fanfares, et, aussi, avec reconnaissance, les plantureux goûters offerts par petites tables, au moment de la curée.

Constitué, en 1898, avec la meute de M. Arnaud de l'Ariège, le Vautrait se composait, avant guerre, de chiens de la race Chambray et de quelques bâtards.

Remonté en 1920, son effectif fut alors de cent chiens, en majeure partie fox-hounds et pour le reste bâtards.

Vingt-quatre chevaux remontaient l'équipage.

La tunique rouge écarlate avec gilet, culotte, parements et col couleur vert de mer ; le bouton illustré d'un sanglier portant devise : « Boutez en avant », sillonnèrent tous les buissons, boqueteaux et forêts des départements proches de Paris : Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Eure, Orne, Oise, d'autres encore, et partout, les chiens prenaient gaillardement, soit qu'ils fussent découplés en région très peuplée ou sur un solitaire, voyageur et méfiant, rembuché par hasard dans quelque retraite isolée.

\*  
\* \*

Avaient le bouton : le fils du Maître d'Équipage, comte et comtesse Michel de Vibraye, M<sup>lle</sup> de Vibraye, M. et M<sup>me</sup> Delorme, M. et M<sup>me</sup> Sargenton, M. et M<sup>me</sup> Jacques Delapalme, M. J. Bapst, M. P. Thureau-Dangin, M. Bourard, comte et comtesse O. de Brye, M. J. Bougleux, M. Reveilhac, M. et M<sup>me</sup> Levesque, comte, comtesse et M<sup>lle</sup> d'Ideville, M. G. Valadon, M. R. de Belleville, comtesse de Brye, M. de la Haye-Jousselin, duc et duchesse d'Albuféra, comte et comtesse d'Harcourt, M. M. de Leusse, comte de Boury, M. Brunier, M. L. Avril, M. Crémère, comte d'Oilliamson, comte et comtesse Minangoy-Pérignon, M. de Possesse, colonel baron Petiet, M. G. Lefèbre-Pontalis, baron J. Levavasseur, M. et M<sup>me</sup> G. du Bos.

Innombrables furent les veneurs qui, à la faveur de ses nombreux déplacements, suivirent l'équipage.

Parmi ceux-ci, le baron d'Esneval, M. P. de Yturbe, le général Crousse, le médecin major Nouveaux, le baron et la baronne E. Le Couteux du Molay furent des plus assidus.

Les officiers du régiment de Pontoise, « alors 22<sup>e</sup> Dragons », parmi lesquels les commandants Magdelin et de Bazire, les capitaines de Foucaud, de Blois, Gonzague d'Indy, de Marin des Boullières, de Boissieu, de Goutel, les lieutenants Gibault, de Talancé, de Maillé, d'Hebray de Pouzals, de Villèle, auxquels se joignaient parfois nos excellents camarades de l'État-major : Pierre de la Brunetière et Aymar de Dampierre, se faisaient une fête de suivre les chasses quand le Vautrait Bertin découplait dans les environs.

Ils y étaient encouragés par le colonel Lafont, depuis général de corps d'armée, qui, valeureux soldat autant qu'esprit ouvert, distinguait dans ce noble sport l'école la plus favorable à l'endurance, à la hardiesse, au développement du sens de l'orientation, à la lecture rapide de la carte, à l'observation, à la décision prompte, au perçant, à l'entrain, toutes qualités indispensables chez le véritable officier de cavalerie, destiné par essence à mener patrouilles et reconnaissances.

Un jour de 1924, nous étions donc nombreux en forêt de l'Isle-Adam, où le Vautrait Bertin donnait son rendez-vous.

Le temps était propice, la bonne humeur régnait, chacun s'appêtait à galoper bon train, quand, hélas ! une déconvenue imprévisible vint rafraîchir notre enthousiasme.

Fait très rare en forêt de l'Isle-Adam : buisson creux dans toutes les enceintes, malgré de beaux revoirs un peu partout.

Désolé de ce contre-temps et du déplacement inutile de l'imposante assemblée, tant civile que militaire, M. Bertin prévint alors notre Colonel qu'on tenterait d'attaquer le lendemain même, les chiens n'étant point fatigués et l'Équipage devant ensuite partir pour Fontainebleau.

« Pas de chance ! vraiment pas de chance ! » pensai-je en entendant l'aimable invitation, car demain nous avons grand service en campagne, et la mine déconfite, je mettais pied à terre, quand le Colonel me fit signe.

« Martimprey, *mon capitaine des chasses*, dit-il de son ton de commandement, où perçait néanmoins l'annonce d'une bonne nouvelle, au lieu d'aller demain au service en campagne, vous viendrez ici représenter le Régiment et nous excuser auprès de M. Bertin. Faites coucher votre homme et votre cheval ce soir à l'Isle-Adam. »

Claquant les deux talons, saluant militairement : « Merci, mon Colonel, répondis-je, » et j'espère que le ton de ce joyeux merci prouva clairement au Colonel combien me faisait plaisir sa si bienveillante attention.

Au retour d'une mission, on doit faire un rapport dans le métier militaire.

En l'occurrence, tel fut le mien, sur papier écolier de format réglementaire.

Mission :

1<sup>o</sup> représenter le Régiment à la chasse de M. Bertin ;

2<sup>o</sup> exprimer les regrets du Colonel et de son cadre d'Officiers.

Exécution.

1<sup>o</sup> Rendez-vous à midi au carrefour du Tremble.

Attaqué de meute à mort dans l'enceinte du poteau Capitaine sur un bon quartenier pesant environ 220.

Il perce en direction de Cassan et se fait battre aux alentours de la Table.

Prend son contre, traverse les Hauts-Buis, cherche à battre au change près du Rond-Boucault. Bien maintenu, redescend à Cassan, se forlonge par les fonds d'Enfer, monte aux Bons-

Hommes, débuche sur le Bois-Carreau. Relancé à vue, rentre en forêt et se fait prendre après trois heures de chasse vive dans son enceinte d'attaque.

2<sup>o</sup> Régiment représenté, du rendez-vous jusqu'à la fin de la curée.

Regrets transmis et aimablement agréés.

Par délégation, les honneurs au 22<sup>e</sup> Régiment de Dragons.

Pas d'incident spécial à signaler.

Moral de l'officier désigné : excellent.

État de son cheval : parfait.

Plus heureux que ce jour-là, mes camarades assistèrent l'année suivante à de belles chasses.

Sur les Hauteurs de l'Hautil (Seine-et-Oise), d'où l'on voit distinctement la tour Eiffel, un jeune ragot fut attaqué que nous vîmes prendre, après beau débucher, dans une maison de Courdimanche, pittoresque village dominant, du haut de sa colline, la route passagère de Pontoise à Magny-en-Vexin.

Une autre fois, certain grand sanglier, aussi hardi que retors, fut attaqué en l'Isle-Adam, dans l'enceinte dite des Bons-Hommes, enceinte de dimensions restreintes et clôturée d'épais grillages.

Sur les quatre routes qui la limitent, cavaliers et amazones, venus très nombreux ce jour-là, s'étagent au gré de leur inspiration pour voir sortir l'animal.

Mais celui-ci, contrairement aux prévisions, ne veut pas quitter l'enceinte.

Tournant en cercle comme au manège, il cotoie obstinément le grillage et, sans bouger de place, chacun le voit passer au petit trot, nullement effrayé des cris et des fanfares dont on le régale au passage.

Cependant, au bout de trois quarts d'heure, cette chasse essentiellement spectaculaire et que d'aucuns, désabusés, qualifient de chasse pour dames, prend soudain tout autre tournure.

Brusquement, le sanglier, qu'on croyait si paresseux et pacifique, se retourne, charge, tue deux chiens, en blesse quelques autres, puis tous les cent mètres bouscule et découd de nouveau.

Trouvant que ce jeu de massacre a vraiment par trop duré, M. Bertin donne l'ordre qu'on y mette fin au plus vite.

Aussitôt les piqueux sonnent l'hallali sur pied, passent par-dessus les grillages et attendent, lance à la main<sup>1</sup>, sur des positions qu'ils choisissent.

C'était sans doute l'instant précis que le sanglier attendait pour tirer sa révérence.

Tout à coup, d'une poussée violente, il transperce le grillage, accélère son allure et prend un grand parti.

Quittant la forêt de l'Isle-Adam, il gagne celle de Carnelle, puis celle du Lys, se souille dans la Thève, traverse le bois Bonnet, grimpe les côtes d'Orléans, entre en Chantilly, où, à 60 kilomètres de son attaque, l'Équipage en déroute sonne la rentrée au chenil, près des étangs de la Reine-Blanche, alors que les douze coups de minuit tintent mélancoliquement au clocher du village de Coye.

Inutile d'ajouter que cette chasse, soi-disant « pour dames », avait été abandonnée depuis longtemps déjà par ceux qui la nommaient ironiquement ainsi au début.

\*  
\* \*

Les sangliers de l'Isle-Adam ne sont pas toujours commodes. Un monstrueux solitaire se chargea d'en donner la preuve.

---

1. Au Vautrait Bertin on servait à la lance.

Deux bûcherons trop téméraires furent renversés par lui et vingt-quatre chiens tués ou blessés.

Au cours de cette chasse, mon cheval s'étant déferré, le Capitaine René de Blois se proposa comme chevalier servant auprès de M<sup>me</sup> de Martimprey, qui suivait également à cheval.

Or, tandis que mon camarade s'acquittait aimablement de ses fonctions, le solitaire fonça sur lui, blessa son cheval et, lancé comme un boulet, passa sous celui de ma femme, sans autre dommage, heureusement, qu'un glorieux accroc dans la jupe de son amazone.

Ce solitaire irascible, et d'un poids considérable, fut pris à Stors, dans le parc de M<sup>me</sup> la marquise de Montebello.

Mais tout cela est bien local, situé en rayon trop restreint.

Un gros livre ne suffirait point pour retracer les prouesses du célèbre Vautrait Bertin.

Hélas ! son ancien Maître qui pourrait si bien l'écrire, ne l'écrira certainement pas... Comme c'est dommage !